



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARI'
Voyages très extraordinaires

DE

Saturin Farandoul

*Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.*

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Déjà les serviteurs de Farandoul avaient enlevé tous les bagages, les dromadaires agenouillés n'attendaient plus que les voyageurs. Deux de ces dromadaires, préparés pour les reines, étaient chargés chacun d'un superbe *attouch* ou *palanquin* en forme de berceau paré d'étoffes de laine à bandes rouges et blanches alternées, et terminé par une longue tige au sommet de laquelle balançait un bouquet de plumes d'autruches.

La caravane allait enfin quitter les ruines inhospitalières de Thèbes lorsque le galop de plusieurs chevaux retentit sur les pierres et fit encore suspendre le départ.

Farandoul se porta en avant pour reconnaître les arrivants. Son étonnement fut grand à la vue de l'étrange caravane. Trois Européens dont deux Européennes, suivis de deux domestiques arabes, venaient de s'arrêter devant lui, et ces Européens n'étaient autres que Duncan Mac-Klaknavor, sa femme Rosemonde et sa fille Flora, tous les trois plus rouges que jamais.

—Vous voilà donc revués en Egypte, allait dire Farandoul.

Mais mylord ne lui en laissa pas le temps.

—Monsieur, dit-il, est-ce qu'un gentleman, après avoir compromis une jeune fille de haute naissance, doit s'éclipser et disparaître, comme vous l'avez fait ? Les Mac-Klaknavor ont la claymore vive, monsieur, et nous nous sommes dit : il l'épousera ou...

—Compromis ? Épouser ? Qui ça ? demanda Farandoul stupéfait.

—Vous le savez bien ! ... C'est



LES AGREMENTS DE LA VILLEGIATURE.

L'heureux couple est arrivé à destination mais madame a apporté tant de robes et tant de toilettes que la malle est un peu gênante.

Le mari—Dis donc, Lucie, je crois que nous faisons mieux de mettre ton linge dans la maison et de nous loger dans la malle.

La femme (mimant)—Comme tu voudras, chéri !

vous ne pouvez pas nier, les choses sont trop claires, elle est compromise ! Prenons les choses au début... Il y a deux mois, vous nous rencontrerez, dans une triste situation ; votre cœur de gentleman s'émeut, vous nous tirez d'embarras... très bien justice-là ! Mais ensuite, fortement émotionné sans doute par sa beauté, emporté par votre passion, vous vous arrangez pour entrer plus profondément en relations avec nous..... comme il n'y avait eu aucune espèce de présentation vous avez recouru à un stratagème.....

—Bah !

—Oui, les grottes de Samoun,

c'était bien combiné.....de cette façon vous faisiez presque partie de la famille, vous entriez au château des Klaknavor ! Nous vous ramenons donc sans nous douter de rien, nous réunissons nos amis... et crac, au moment où elle se trouve par votre faute irrémédiablement compromise, vous changez d'avis et vous vous enfuyez !... Et elle, la pauvre enfant, avez-vous songé à elle ?

—Mais qui ça, elle ?

—Qui ça ? ... Mais elle, miss Flora, la dernière des Klaknavor, qui attend une réparation !

La colère de Farandoul éclata sur ce mot.

—Comment, digne Mac-Klaknavor, vous avez pu penser qu'à Samoun, dans ma boîte de momie, je vous attendais pour vous demander votre fille en mariage ?...

—Ne niez pas... c'est la vérité !... Après votre inexplicable départ de Klaknavor-Castle, nous avons pris le train, ma femme, ma fille, et moi nous avons retrouvé trace à Paris, puis à Marseille, nous avons failli vous rejoindre au Caïre, et enfin grâce à la vitesse du yacht d'un de nos amis qui nous a fait descendre le Nil, nous vous avons rejoint ici !

—Eh bien ! mylord, pensez tout ce que vous voudrez de moi, mais

le charme de votre compagne ne saurait me retenir plus longtemps à Thèbes. Restez-y tant que vous voudrez, moi, je pars !

—Et notre réparation ?... nous vous suivons ! Faut-il tirer la claymore des Klaknavor, Flora ?

—Pas encore, papa ! suivons-le !

—Ah ! c'est comme cela ! s'écria Farandoul furieux, eh bien, nous allons voir !

Et les Arabes rangés autour de lui reçurent un ordre qu'ils accueillirent avec des éclats de rire.

En une minute, sans respect pour les Klaknavor, ils les eurent enlevés de leurs selles et entraînés vers la colonnade sur laquelle les peintres étaient déjà perchés. Il suffit de trois quarts d'heure pour hisser la famille en face des peintres sur trois colonnes de même taille.

Cinq minutes après, la caravane quittait définitivement les ruines de Thèbes aux cent portes ; Farandoul avait laissé dans les ruines quelques Arabes et le marabout avec l'ordre de descendre au milieu de la journée les peintres et les Klaknavor de leurs perchoirs incommodes.

Le marabout, plein de respect pour Farandoul, se demandait ce qu'il devait faire.

—J'avais eu l'intention, se disait-il, de laisser le maître trente ans dans les grottes de Samoun, c'était mal, je lui dois une réparation ! Si je laissais ses ennemis pendant trente années sur leurs colonnes ? Ce serait tout avantage, cela nous éviterait la fatigue de les descendre et il serait mieux vengé !... Mais non, son pouvoir est grand, et il le saurait... j'exécuterai ses ordres.

Farandoul et les reines galopèrent dans la direction du Caïre sans plus se soucier de leurs ennemis ; heureux de s'être retrouvés, se croyant à l'abri de tout nouveau péril, ils voyageaient doucement, s'offrant même quelques journées de paresse sous les palmiers des oasis ; Farandoul songeait maintenant à Mandibul et à ses mariages lancés à sa recherche à travers les déserts africains. Où étaient-ils ? Que faisaient-ils ? Il était sans nouvelles d'eux depuis la rencontre inespérée du rhinocéros à la lettre. En attendant quelque indication, Farandoul résolut de ne pas quitter l'Afrique et de se fixer au Caïre.

Pendant ce temps, les Klaknavor et les peintres, descendus de leurs colonnes à l'heure convenue, se diri-